

Homélie du 8/09/19 – St Albert – 23^e Dim TO C
Sa 9,13-18; Ps 89 ; Phm 9b-10.12-17; Lc 14,25-33

- Quand on apprend un instrument de musique - comme le violon par exemple -, il y a un enjeu de persévérance certain accompagné de nombreux renoncements et de combats : renoncements à d'autres loisirs et combat contre sa paresse, sa fatigue, son découragement...
- Et il y a fort à parier que l'enfant dont les parents ne sont pas derrière pour le pousser ne continuera pas longtemps son apprentissage.
- Mais l'expérience prouve que bien souvent, cela ne suffit pas encore. On constate qu'en dehors des familles de musiciens, dans lesquelles il y a de proches parents eux-mêmes musiciens, il est rare que l'enfant parvienne à un niveau vraiment très satisfaisant.
- Car notre volonté est généralement trop faible pour que nous puissions aller loin sans être guidés et même tirés par des exemples.
- Et ce qui est vrai pour la musique est vrai pour la vie tout entière, pour nos projets, nos combats, et le plus grand des buts vers lequel Jésus est venu nous tirer : la vie du ciel, la vie éternelle.
- Nous avons donc besoin de virtuoses de la foi, de saints, d'icônes vivantes du Christ pour nous donner le goût du ciel et nous conduire. Mais il faut aussi nous garder d'idéaliser ces modèles de sainteté et ne rien dissimuler des combats qu'ils ont dû affronter.
- Et c'est précisément ce que fait Jésus avec ses disciples. S'il commence par les attirer à lui par des guérisons, des consolations, des lumières, il les met aussi en garde : attention, ce n'est pas facile d'être mon disciple, d'être vraiment chrétien !
 - o Il faut aller jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au ciel et pour cela mourir avant de ressusciter.
- Et si ressusciter, dans le principe, on est pour - même si on ne voit souvent pas trop ce que c'est puisqu'on ne peut pas s'imaginer la vie éternelle -, en revanche mourir, c'est déjà beaucoup moins enthousiasmant ! Pire, avant de mourir, Jésus est rejeté, humilié, en portant sa croix et en souffrant atrocement. Et cela nous motive généralement beaucoup moins comme perspective.
 - o Et pourtant, le seul homme qui peut aller au ciel, c'est bien le Christ. Nous, en revanche, nous ne pouvons pas y aller car au ciel, il n'y a de place que pour la sainteté et absolument aucune pour le péché et nous sommes tous pécheurs.
- Bref, ce n'est pas seulement difficile mais impossible pour nous, aussi impossible que de construire une tour qui toucherait le ciel comme les hommes prétendaient le faire dans le récit de Babel. Nous qui sommes sur la terre, nous ne pouvons pas monter au ciel.
- Il y a des gens (beaucoup !) qui semblent croire, avec la légèreté de Michel Polnareff, qu'à la mort comme par un coup de baguette magique, on entre tous au ciel automatiquement : « on ira tous au paradis, même toi... ».
- Mais non ! Ce n'est évidemment pas si simple car il n'y a que les saints qui entrent au paradis, c'est-à-dire ceux qui ont été totalement purifiés de tout péché, et cette purification, nous en sommes précisément incapables par nous-mêmes.
- D'ailleurs, si nous allions tous au paradis de façon automatique, cela signifierait tout simplement que nous ne sommes pas libres, libres de dire oui ou non à Dieu, libres de pécher ou non.
- Pour aller au ciel, il faut bien que librement nous ayons tous effectivement renoncé à tout péché. Il faut même que nous ayons renoncé à tout ce qui est de la terre et pas du ciel, sans pour autant que ce à quoi nous renonçons soit nécessairement mauvais en soi.
- Il faut donc bien que nous ayons été dépouillés, drôlement dépouillés, totalement dépouillés et que nous y ayons consenti librement.
- En fait, nous dit Jésus « celui qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple », ne peut pas me suivre jusqu'au ciel !
 - o Et pour comprendre jusqu'où va cette pauvreté, Jésus nous indique bien que cela touche absolument tous nos biens de la terre, même nos attaches affectives, familiales : « si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, il ne peut pas être mon disciple »...
- Car nous nous approprions aussi cela et même, en général, cela plus que tout le reste. C'est bien souvent, et bien logiquement, ce qui a le plus de prix à nos yeux sur la terre. Et pourtant, vos enfants, chers parents ne sont pas d'abord « vos » enfants mais bien ceux de celui qui leur a donné la vie et il en va de même pour les époux, les parents, ou les frères et sœurs.
- Notre Dieu est un Dieu jaloux, la Bible ne cesse de le dire. Il est jaloux de toute affection qui lui fait concurrence et nous exhorte : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force »
- Car Dieu ne se contente pas d'une part limitée de nous-mêmes.
 - o En fait, il faut aller jusqu'à dire que si Dieu n'est pas absolument premier dans notre vie, c'est qu'il n'est pas réellement accueilli chez nous car il est Dieu et non pas homme : étant infini, il ne peut que prendre toute la place !
- Dès lors, l'idée même d'une foi entre parenthèse, d'une vie chrétienne en pointillés, seulement par moments dans la semaine ou dans la journée n'a aucun sens.
- Celui qui ne se laisse pas habiter, vraiment habiter et conduire par l'Esprit du Christ, au quotidien, ne peut pas être son disciple.
- Et si Dieu n'est pas réellement accueilli en nous, alors il ne peut pas non plus agir en nous et il ne manquera évidemment pas de nous décevoir.
- En fait, accueillir Dieu dans sa vie, devenir disciple du Christ est inévitablement quelque chose de radical et donc de très inquiétant pour notre prétention d'autonomie. Accueillir celui qui prend toute la place ne peut manquer de faire peur... D'où la mise en garde de Jésus : êtes-vous bien sûrs de vouloir être mes disciples ? Avec vous bien compris à quoi vous vous engagez ?
- Mais si vous refusez de vous engager dans la radicalité de sa suite, c'est que vous renoncez à atteindre le ciel, à être saints...
- Et pourquoi cela ? parce que vous ne vous en sentez pas la force ? parce que vous refusez de porter votre croix qui sert pourtant à vous dépouiller de vos attaches de la terre ? Sans elle, vous n'y parviendrez jamais.
 - o En réalité, c'est de cette pauvreté radicale que dépend aussi notre force pour le combat.
- Car Dieu combat pour nous contre un ennemi beaucoup plus fort que nous (deux fois plus fort ?), à condition que nous le laissions demeurer en nous, que nous lui remettions les rênes de notre existence. Nous ne sommes pas de taille, c'est sûr, et il faut que nous en prenions conscience, non pour pactiser avec l'ennemi en renonçant à être saints, mais en comptant sur le Tout-Puissant qui nous fera triompher si nous nous battons d'abord pour le laisser devenir le maître de notre existence. Comme le dit sainte Thérèse d'Avila : « quand nous commençons à compter sur nos propres forces, c'est alors que celles de Dieu viennent à nous manquer ».
- *Alors pour conclure, est-ce que j'ai dans ma vie des modèles de sainteté qui m'aident à désirer le ciel ? Sinon, je me découragerai.*
- *Est-ce que j'ai conscience des combats qu'ils ont dû mener pour laisser Dieu agir en eux et les transformer ? Sinon je suis dans l'illusion.*
- *Est-ce que j'ai peur de laisser Dieu devenir maître de ma vie et me donner ainsi sa force ? Sans quoi je ne peux pas être saint.*
- *Comment est-ce que j'accueille les épreuves de ma vie ? Comme des obstacles à mon bonheur ou comme des occasions de dépouillement et de sanctification ?*
- *Et enfin, qu'est-ce que j'ai à entreprendre moi-même pour me dépouiller de mes attaches en ce monde, pour laisser Dieu prendre le pouvoir de ma vie ?*